

La naissance d'un Sauveur : le sujet d'une grande joie

« Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » — Luc 2:10,11

Quand l'ange du Seigneur apparut aux bergers pour annoncer cet événement le plus formidable qui soit — la naissance de notre Seigneur Jésus — jamais ils n'ont réalisé à l'époque quel énorme impact sa naissance finirait par avoir sur l'ensemble de la création humaine.

C'était vraiment le plus grand don de Dieu à sa famille humaine, et il deviendra pleinement manifeste à tous en temps voulu, y compris à la multitude qui attend dans la tombe, ainsi qu'à ceux qui sont encore à naître.

Le berceau

Nous nous émerveillons des circonstances humbles qui entourent la naissance de ce précieux Christ enfant. *« Elle [Marie] enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie »* (Luc 2:7).

Il n'existe pas de preuve que les parents de notre Seigneur se soient plaints de la modestie de leur hébergement à cause du manque de place pour eux à l'auberge. Peut-être que si certains de ceux qui étaient à l'auberge ce soir-là avaient compris que le nouveau-né était le Messie promis de longue date, ils auraient volontiers fait quelques changements pour assurer une chambre plus adaptée et d'un meilleur confort pour la mère et son bébé.

Les bergers

Nous apprenons du récit des Ecritures que le but du Père Céleste était d'utiliser un ange pour faire cette extraordinaire annonce de la naissance de son Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, à ces humbles bergers qui étaient de garde cette nuit-là dans les collines de Judée.

« Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis d'une grande frayeur » (Luc 2:8,9). Sans aucun doute, ils ont été fascinés par la glorieuse scène qui est apparue devant eux, mais l'ange les a rassurés et a apaisé leur frayeur, en disant : *« Ne craignez point ! »* (verset 10).

Le « signe »

Après l'annonce de l'ange aux bergers, il leur avait été promis *« un signe »* qui leur permettrait de bien identifier le nouveau-né. *« Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche »* (Luc 2:12).

Le mot *« signe »* renvoie à une indication, ou à un élément de preuve, qui est relatif à une certaine chose. Nous notons que, à l'occasion du baptême de Jésus trente ans plus tard, Jean a été témoin de deux signes, un visible et un audible. C'est ce qui montrait que le baptême de notre Seigneur avait été accepté par le Père céleste.

Tout d'abord, il a vu le saint esprit de Dieu descendre comme une colombe et s'arrêter sur Jésus, puis il a entendu une voix du ciel, disant : *« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection »* (Matthieu 3:16,17 ; Jean 1:32-36).

L'Armée céleste

L'armée céleste a répondu à cet événement béni en chantant comme un seul chœur des louanges à Dieu pour son don indicible à l'humanité. *« Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! »* (Luc 2:13,14).

Les anges chantaient au sujet de la ‘bonne volonté de Dieu pour l’homme’, sa bonne volonté et son amour qui étaient manifestés à l’époque par la naissance d’un Sauveur pour le monde.

L’expression de ‘bonne volonté envers les hommes’ a été confondue avec la ‘bonne volonté parmi les hommes’, ce qui n’a pas toujours été le cas de la création humaine depuis que Jésus est venu dans le monde. Le peuple chrétien observe qu’il n’y a pas plus de bonne volonté entre les hommes maintenant qu’avant que Jésus soit né, mais nous avons l’assurance que cette caractéristique de la perfection va devenir une réalité sous l’administration du Royaume de Christ.

D’après d’autres preuves bibliques, nous lisons : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle* » (Jean 3:16).

C’était le plus grand de tous les cadeaux, et qui sera de plus au bénéfice de tous les peuples de la terre. A une date ultérieure, sous l’administration du royaume de vérité et de justice, le monde entier va connaître et chanter des louanges à Dieu (Actes 17:31).

Avec la naissance d’un Sauveur, un tournant a été atteint dans le déroulement du plan de rédemption et de réconciliation de Dieu. Il s’agit d’un plan à long terme pour la guérison finale de la famille humaine de la sentence du péché et de la mort qui avait été placée sur elle à cause de la désobéissance.

Son plan a progressé avec Jésus devenant la figure centrale des promesses de l’Ancien et du Nouveau testaments. Avec cette naissance, cette promesse d’un Sauveur a finalement été réalisée.

La prophétie d’Esaïe réalisée

De nombreux siècles avant que cet événement béni ait eu lieu, le prophète Esaïe a été transporté par le saint esprit de Dieu pour écrire les paroles inspirées qui nous sont familières et qui souvent viennent à l’esprit à cette période particulière des fêtes de fin d’année.

Il a écrit : « *Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule ; On l’appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l’empire de l’accroissement, Et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, L’affermir et le soutenir par le droit et par la justice, Dès*

maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées »(Esaïe 9:6,7).

Cette merveilleuse prophétie souligne quelques-uns des rôles importants que le nouveau dirigeant de la terre devra assumer lorsque son royaume sera établi sur ses puissantes épaules. Jésus, comme David son image, assumera les différentes fonctions du royaume de Dieu qui conduiront le dessein de réconciliation vers son accomplissement. À cette époque, celui qui l'acceptera ne périra pas, mais il recevra la vie éternelle, comme promis.

Comme Admirable Conseiller, notre Seigneur Jésus, avec sa fidèle épouse, agira comme un berger pour guider et instruire avec amour chaque famille de la terre pour marcher dans la voie de la vérité et la sainteté, afin que toutes puissent gagner la vie éternelle ici sur une terre rendue parfaite.

Jésus, en tant qu'être puissant, sera alors connu sous le nom de « *Dieu puissant* », qui établira son royaume avec sentence et justice pour tous. Ceux qui s'efforceront d'obéir aux lois justes du royaume alors en vigueur seront aidés et encouragés dans la voie de la sainteté.

Il va également assumer son rôle de « *Père éternel* » dans le grand travail de restauration de l'humanité à la vie. De même que le Père céleste est la source de toute vie, Jésus aura le rôle du Père éternel, ou de celui qui donne la vie à toute l'humanité.

Enfin, il devra assumer le rôle de « *Prince de la paix* » sur toute la terre, et il apportera finalement la paix entre Dieu et l'homme, ainsi que la paix entre l'homme et son prochain.

L'origine de Noël

Bien que de nombreuses dates, y compris le 25 Décembre, aient été examinées au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, il n'y a pas eu un consensus d'opinion parmi les responsables de l'Eglise avant le cinquième siècle pour établir une date fixe pour célébrer Noël [c'est-à-dire: la messe du Christ]. Il a été reconnu dès le début que les calendriers devaient dorénavant être élaborés pour tenir compte de la naissance de notre Seigneur comme tournant de l'histoire du monde, et c'est ainsi que les expressions 'avant et après J.C.' sont devenues des termes familiers

permettant de désigner si un événement s'est produit avant ou après la naissance du Christ.

Un cycle élaboré de fêtes de Noël a progressivement émergé autour de la célébration de la journée spéciale de la nativité, qui consistait à fêter la veille de Noël. Celles-ci sont devenues des célébrations importantes de solennité dans la mesure où il n'était pas possible aux responsables de l'Eglise de déterminer d'après les Ecritures le moment précis de la naissance de Jésus.

Toutefois ils étaient sûrs que cela avait eu lieu pendant la nuit, attirant l'attention sur le passage de Luc qui raconte : *« Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux »* (Luc 2:8).

Les quatre dimanches avant Noël sont ensuite devenus des jours de préparation à l'approche des fêtes et ont été appelés les dimanches de l'Avent.

La célébration de Noël ne vient pas du Nouveau Testament, et les Etudiants de la Bible admettent que la date choisie par les premiers chercheurs ne peut être prouvée par l'Ecriture. Ils suggèrent qu'une date plus appropriée pour marquer la naissance de notre Seigneur Jésus serait aux environs du 1er octobre (voir Luc 3:1-3 par rapport à l'histoire de Jean, qui était né six mois plus tôt).

Une suggestion possible de la popularité de la date du 25 décembre vient du compte à rebours de neuf mois à partir du 1er octobre jusqu'à la fin décembre de l'année précédente, qui serait approximativement la période où Dieu a planté la semence de la vie dans l'utérus de Marie, la mère de Jésus.

Une période de fêtes

La plupart des gens dans notre monde chrétien seront d'accord pour dire que la célébration de Noël est devenue la plus populaire et la plus attendue des fêtes de toute l'année.

On entend beaucoup de remarques concernant l'esprit de joie qui prévaut dans les jours précédant Noël. La période des fêtes est parfois le seul moment au cours de toute l'année où la famille et les amis restent en contact les uns avec les autres par l'échange de cartes de vœux ou en se retrouvant ensemble.

Cette période est également célébrée par des décorations de toutes sortes, y compris l'installation dans la maison d'arbres décorés et illuminés. Le jour de Noël est attendu comme un moment de joie pour les familles pour échanger des cadeaux, avec de la nourriture et des boissons, suivies d'un somptueux repas.

Les fêtes de fin d'année se poursuivent jusqu'à la nouvelle année qui débute une semaine plus tard. Noël est devenu une pratique bien établie et une importante coutume annuelle dans notre société occidentale.

Le mercantilisme moderne

Les vacances de Noël d'inspiration religieuse ont été créées il y a bien des siècles, centrées autour de Jésus et de sa naissance, et à l'époque on portait beaucoup d'attention sur le caractère sacré de l'événement.

Avec l'évolution rapide des choses dans notre monde moderne, il y a maintenant moins d'attention accordée au sens réel de la naissance de notre Sauveur.

Noël est devenu un événement de plus en plus commercial et artificiel qui déclenche une folle frénésie d'acheter des cadeaux – qu'on ne peut souvent pas se permettre – que l'on donne à des personnes qui ne veulent peut-être pas particulièrement ce qu'ils ont reçu.

Ceci a engendré une course de la part des vendeurs et des clients qui s'y mettent aussitôt après la fête de la Toussaint, pour engranger des bénéfices et faire de bonnes affaires. Beaucoup s'endettent au cours de cette période et sont ensuite déprimés après les vacances lorsque les fêtes sont terminées et que la réalité de la vie quotidienne revient.

Une date du souvenir

Bien que les Ecritures ne nous enseignent pas de célébrer la naissance de Jésus, elles nous incitent cependant clairement à nous souvenir de sa mort. C'est parce que sa mort a satisfait la justice divine en ce qui concerne les péchés du monde entier.

La raison pour laquelle nous l'appelons notre Sauveur, c'est parce qu'il a payé le prix pour le péché comme une *« rançon pour tous. C'est là le témoignage rendu en son propre temps »* (1 Timothée 2:5).

Chaque année, que ce soit au mois de mars ou d'avril, selon le cycle hébreu de la lune, les frères et sœurs se rassemblent le soir du 14^e jour

de Nisan, fixé par les Ecritures, dans le but de se rappeler la mort de Jésus, comme il nous a instruits à le faire.

Dans le récit de Luc de la commémoration du souper de notre Seigneur, Jésus nous enseigne que le vin est utilisé comme symbole pour représenter son sang, et que le pain représente son corps qui est rompu pour nous. Dans ses instructions suivantes, il a invité ses disciples, et nous par la suite, à partager ensemble ces emblèmes sacrés.

« Ensuite il prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Luc 22:19,20).

Jésus-Christ nous invite à participer chaque année à l'anniversaire de cette commémoration sacrée et à observer cette simple cérémonie en souvenir de lui et de sa mort en sacrifice.

Une époque de détresse

La création pauvre et gémissante cherche à détourner son attention de l'augmentation du niveau de frénésie et de stress qui marquent notre époque, et elle se laisse facilement prendre par l'esprit des festivités. Cependant, elle doit finalement retourner à ses activités normales de la vie quotidienne.

Il y a beaucoup de preuves dans le monde que nous sommes à la fin du présent âge de l'Evangile et de son ordre social, comme l'ont prédit les prophètes de Dieu et d'autres écrivains bibliques.

Luc décrit notre époque comme un moment de grande perplexité et de détresse parmi les nations. *« Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ; car les puissances des cieux seront ébranlées »* (Luc 21:25,26).

L'humanité est confrontée quotidiennement à davantage de violence, en particulier avec la poursuite des guerres en Afghanistan et en Irak qui ont causé tant de souffrances humaines.

Beaucoup d'autres parties du monde endurent également l'anarchie et le terrorisme. Même la nature elle-même semble être de plus en plus imprévisible et violente. Nous nous rappelons le terrible tsunami en Asie et les importantes inondations en Europe, les tornades dans les plaines centrales des Etats-Unis, les ouragans en Floride, et les ravages de la tempête Katrina qui a frappé la côte sud de l'Amérique.

Une nouvelle ère

Avec la naissance de Jésus, le monde est entré dans une nouvelle ère de son histoire longue et compliquée. La pleine manifestation de l'importance de ce grand événement ne sera pas réalisée tant que tous les hommes ne l'aurent pas connu.

Aucune autre personne dans l'histoire de l'humanité n'a jamais provoqué d'aussi nombreux et profonds changements dans les affaires des hommes, que celle de Jésus-Christ. Sa naissance a été une occasion de division dans le calcul du temps, et son influence a dépassé de beaucoup d'autres manières celle de toutes les autres personnes célèbres réunies.

La prophétie de l'ange selon laquelle, grâce à lui la paix viendrait sur la terre, n'a cependant pas encore été réalisée, sauf pour quelques-uns qui ont apprécié les bienfaits de son ministère terrestre, et qui ont pris leur croix pour le suivre (Matthieu 16:24).

Cela complète le grand dessein de paix universelle centré sur l'œuvre de rédemption du Christ, et qui sera finalement mis en place entre Dieu et les hommes. Avec la paix universelle viendront les bénédictions de la vie éternelle sur tous ceux qui s'efforcent de marcher dans les voies de la vérité et de la justice en accord avec les conditions de son royaume.

Un signe de la volonté divine

Nous voyons maintenant et apprécions le signe éternel de la bienveillance de Dieu envers les hommes avec la naissance de son Fils, Jésus.

Ce n'était qu'une étape préparatoire à la restauration de tous les enfants de Dieu sur terre. L'œuvre salvatrice du Rédempteur sera manifestée à tous ceux qui seront obéissants pendant le grand travail à accomplir au cours de son règne promis de longue date dont nous avons confiance qu'il vient bientôt.

Louons Dieu pour le don de son Fils qui est venu sur terre pour mourir pour nous comme notre Sauveur ! La joie et la paix éternelle vont sûrement se manifester à toute la création gémissante en temps voulu.

L'engagement de Marie

Verset Mémoire : « *Et Marie dit : Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur ...* » — Luc 1:46-47

Texte choisi : Luc 1:26-38, 46-55

Quelle belle expression poétique d'amour et de dévotion est montrée ici par cette déclaration faite par Marie ! Elle montre en outre que Marie était pleine de foi et de joie pour le Seigneur, heureuse d'être un instrument dans l'exécution de son plan merveilleux.

Nous nous rappelons que le plus élevé des messagers demeurant dans les cours du Père céleste, l'ange Gabriel, lui a rendu visite, et lui a dit « *tu es bénie entre les femmes* » (Luc 1:28).

Le fait que Marie a été honorée par le Seigneur au-dessus de toutes les autres femmes, dans la mesure où elle a été choisie pour être la mère de Jésus selon la chair, devait prouver sa noblesse de caractère et la pureté de son cœur. Jésus signifie sauveur ou libérateur, « *car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Matthieu 1:21).

L'annonce de la naissance de Jésus à Marie, sa mère, fut particulièrement importante parce que cet enfant fut engendré par la puissance divine, bien que Marie fût toujours vierge quand elle donna la vie à son fils.

Il devait être le « *Fils du Très-Haut* » (Luc 1:32), accomplissant ainsi les promesses faites concernant le Messie. Il devait venir pour accomplir la promesse faite à Abraham : « *et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité* » (Genèse 28:14).

Jésus est la promesse de la postérité provenant de la maison de David, le juste héritier du trône, en référence à la dignité, au pouvoir et à l'autorité du poste exercé par David. Le trône de David est l'emblème ou le symbole du règne de David, ou de son royaume. Il sert de type, ou d'image du règne ou royaume du fils de David et Seigneur. Il est également appelé la « *postérité* » [ou la « *semence* »] d'Abraham (Galates 3:16), et de la femme (Genèse 3:15).

Le récit de la conception miraculeuse de Jésus est corroboré par les plus anciens manuscrits, le Sinaïticus, celui du Vatican et celui d'Alexandrie dans Luc. Le principe de vie selon lequel Jésus fut conçu vint directement du Père qui est dans les cieux.

Il fut ensuite en mesure d'être « *la sainte chose* » (Luc 1:35 [version Darby]), parce qu'il était « *saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs ...* » (Hébreux 7:26) Il était « *saint* » parce que sa vie ne venait ni de Joseph ni d'Adam. Il n'était pas souillé, il n'a pas connu le péché, alors que tous les autres hommes sont pécheurs (2 Corinthiens 5:21).

Sa vie est venue directement du ciel (Hébreux 1:5), et bien qu'il fût de nature humaine, il fut exempt à la fois du péché d'Adam et de sa punition. Rappelez-vous aussi qu'il a été la postérité de la femme, et non celle de l'homme. Par conséquent nous devons remonter la lignée de Marie pour reconstituer sa généalogie et voir qu'il avait la pleine autorité pour prendre le rôle de roi.

« *Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin* » (Luc 1:32, 33).

Cela a été une grande responsabilité pour Marie, et elle a accepté cette mission de plein gré. La mère de Jésus, au lieu d'avoir un esprit opposé à son développement parfait, a coopéré pleinement avec lui. L'espérance d'être la mère bénie de la « *postérité* » promise de longue date semble avoir comblé le cœur de cette femme particulière en augmentant sa joie et sa dévotion.

« *Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout-puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa miséricorde...* » (Luc 1:48, 49, 50, 54).

L'engagement d'Elisabeth

Verset mémoire : *« Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du saint esprit. Elle s'écria d'une voix forte : Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni » — Luc 1:41, 42*

Textes choisis : Luc 1:5-24, 39-45

Tout comme dans le cas de Marie, que nous avons précédemment étudié, Elisabeth, épouse de Zacharie et bientôt mère de Jean-Baptiste, eut également une influence divine sur la naissance de son fils. De même que pour Sarah (Genèse 18:9-14), Anne (1 Samuel 1:5-27) et la Sunamite (2 Rois 4:14-17), l'intervention miraculeuse de la puissance divine accéléra les forces de la nature alors qu'elles avaient été en sommeil, infructueuses ou totalement interrompues.

Elisabeth *« était d'entre les filles d'Aaron. »* (Luc 1:5 ; 2 Chroniques 24:1). Elle et son mari *« étaient justes devant Dieu, observant d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur »* (Luc 1:6).

Nous savons aussi qu'Elisabeth et son mari étaient avancés en âge et qu'ils étaient sans enfant. Ce fut la volonté du Père céleste que la situation dans leur vie fut sur le point de changer.

Un ange du Seigneur apparut soudain à Zacharie alors qu'il s'acquittait de ses fonctions de sacrificateur dans le Temple. Une nouvelle fois, Dieu avait envoyé Gabriel pour une autre mission très importante. Il était venu répondre à leurs prières, en disant : *« Ne crains point, Zacharie ; car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean »* (verset 13).

Mais, en raison de son manque de foi dans la puissance de Dieu, Zacharie fut incapable de parler jusqu'à huit jours après la naissance de son fils. Au moment où, selon la tradition, le nom est donné à un nouveau-né, il écrivit que son nom serait Jean, et alors la parole lui fut immédiatement rendue.

Alors que Zacharie était rempli de doute et de crainte en entendant ce message, il n'en fut pas ainsi en ce qui concerne Elisabeth.

Après avoir conçu selon la promesse, elle se cacha pendant cinq mois, disant : « *C'est la grâce que le Seigneur m'a faite, quand il a jeté les yeux sur moi pour ôter mon opprobre parmi les hommes* » (verset 25). Elle fit ainsi en raison de sa confiance en Dieu que sa volonté serait faite dans sa vie, et de son engagement pour accepter sa volonté.

Comme nous le savons, elle donna naissance à celui qui devait venir préparer le chemin du Messie. Comme nous dit notre verset mémoire, au moment de rencontrer Marie dans sa maison, « *son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du saint esprit.* » Elle reconnut qu'il s'agissait d'un signe de Dieu et un rappel que sa volonté était en cours d'accomplissement.

Elisabeth déclara alors sans hésitation que Marie devait être bénie, ainsi que son enfant parmi les hommes. Elle démontra alors son humilité en disant : « *Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi ?* » (verset 43).

Quel merveilleux privilège et quelle grande bénédiction furent accordés à Elisabeth !

Elle l'accepta de plein gré et l'exécuta avec amour, d'une agréable façon, en rendant gloire à Dieu.

Des bergers glorifient Dieu

Verset mémoire : « *Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé* » — Luc 2:20

Texte choisi : Luc 2:1-20

Imaginez l'événement miraculeux qui venait juste d'avoir lieu en cette nuit particulière, et dont les humbles bergers eurent le privilège d'être témoins. Ils étaient rassemblés la nuit à surveiller leurs troupeaux dans les pâturages autour de la ville de Bethléem.

Un ange leur apparut comme nous le lisons dans ces termes « *et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux* » (Luc 2:9).

Leurs premières craintes furent apaisées par l'assurance du messager de Dieu qui leur dit : « *Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie.* » (verset 10).

L'ange poursuivit pour proclamer qu'au cours de cette journée, il était né dans la ville de David « *un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur* » (verset 11). Cet événement sert de leçon pour nous rappeler que la crainte est l'une des premières réactions lors de toutes les révélations du Seigneur. Les hommes se rendent compte qu'ils sont imparfaits et peuvent instinctivement craindre d'être davantage condamnés ou d'avoir plus de difficultés.

C'est aussi une leçon pour les véritables enfants de Dieu aujourd'hui, comme ce fut le cas pour les anges à l'époque, d'assurer au monde que Dieu est plus puissant que toutes leurs craintes. Seul le vrai chrétien possède « *l'amour parfait [qui] bannit la crainte* » (1 Jean 4:18).

La « *bonne nouvelle* » se réfère à l'Évangile, car c'est un bon message qui assure la délivrance et la bénédiction de l'ensemble du monde de l'humanité. Dans un sens élargi, elle se réfère à la venue du royaume du Messie dont nous avons l'assurance qu'il sera mis en place.

Ce sera un temps où sera manifesté l'amour du Père céleste, quand tous « *les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds seront ouvertes* » (Esaïe 35:5 — traduction Darby)

L'expression « *parmi les hommes qu'il agréé* » (Luc 2:14) est une déclaration de ce que Dieu a l'intention de faire, et cela comprendra les « *temps de restitution de toutes choses* ». Ce temps de grandes bénédictions qui vient nous a été annoncé « *par la bouche de ses saints prophètes de tout temps* » (Actes 3:20,21).

Nous sommes conscients qu'il s'agit d'une prophétie conçue par Dieu de réaliser tout cela par cet enfant nouvellement né. Les étapes vers ce but devaient inclure la naissance de Jésus, sa mort sur la croix, sa résurrection et son ascension, et le choix de l'église. Le royaume messianique viendra compléter la prophétie.

Après que « *l'armée céleste* » des anges les eut quittés et ayant les chants de joie encore à l'esprit, les bergers voulurent aller voir cette merveilleuse chose (Luc 2:13-15). Ils avaient reconnu que les anges et leur message provenaient du Seigneur Dieu. D'un commun accord, ils souhaitèrent rendre visite à ce bébé « *emmailloté et couché dans une crèche* » (verset 12).

Il nous est dit qu'ils allèrent en hâte à la ville de David et que, quand ils arrivèrent, dans leur excitation, ils racontèrent à tous ceux qu'ils rencontraient les choses merveilleuses qui leur avaient été dites par les anges et « *Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers* » (verset 18).

Ce fut une grande vérité, et elle fut envoyée par l'intermédiaire de ces êtres humains humbles, mais dignes de confiance, qui furent des instruments d'honneur dans la main de Dieu.

Ils retournèrent ensuite à leurs troupeaux, entièrement certains que la postérité selon la promesse était vraiment venue, comme Dieu l'avait prédit.

Jean-Baptiste annonce le message de Dieu

Verset mémoire : *« Produisez donc des fruits dignes de la repentance, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham. » — Luc 3:8*

Texte choisi : Luc 3:1-20

Dès le début, Jean a été désigné comme celui qui devait être « *rempli de l'esprit saint dès le sein de sa mère* », celui qui ramènerait « *plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu* » (Luc 1:15,16).

Pour accomplir cela, il devait venir pour préparer le chemin du Messie, en effectuant un travail de réforme, en prêchant de se repentir et de se baptiser pour la rémission des péchés, et en déclarant que le royaume des cieux était à portée de main.

Sa prédication servit à déclarer que l'harmonie serait rétablie entre Israël et les « *pères* », ou patriarches, et, de manière plus générale, l'humanité dans le monde, que l'Israël charnel représentait. Cela illustra également que tous auraient la possibilité de venir à un état d'harmonie avec Dieu, qui serait semblable à celui des pères. Ce devait être, comme nous le savons, une condition à la paix et l'harmonie avec Dieu.

Jean devait en effet servir de précurseur, d'introducteur, ou encore d'image de notre Seigneur. Il fut un grand homme, prédicateur et prophète. Il peut être considéré comme l'un des plus honorés de tous les prophètes dans la mesure où il fut choisi pour présenter le Fils de Dieu à Israël et au monde. Jean devait venir « *avec l'esprit et la puissance d'Elie* » (Luc 1:17).

Ce n'était pas le prophète Élie de retour sur la terre, comme certains avaient pu le penser. Il fit en effet un grand travail pour les Israélites charnels en leur présentant ou en leur annonçant Christ dans la chair. De même que l'homme Jésus-Christ fut présenté par l'homme Jean en faisant un « *travail d'Élie* », ainsi le Christ glorieux doit être précédé par

un grand Elie, préparant tout le monde au retour du Seigneur. Cette classe de ceux qui suivent les traces attire maintenant l'attention sur le Christ présent comme un véritable témoin fidèle au cours de cet Age de l'Evangile.

Jean a été « *la voix de celui qui crie dans le désert* » (Luc 3:4). Mais sa mission a échoué pour son peuple, et a profité seulement à quelques personnes. Notre verset mémoire nous dit que le peuple et la nation ont été mis en garde de ne pas être trompés par la pensée qu'ils étaient le peuple spécialement choisi, élu par Dieu, comme annoncé par les prophètes.

A cause de leur orgueil, ils pensaient que Dieu accomplirait tout son plan à travers eux parce qu'ils étaient son peuple vivant selon la loi. Lorsque Jean leur dit « *de ces pierres* », il veut dire que Dieu était en mesure de choisir d'autres personnes qu'ils pensaient être incapables d'être des enfants d'Abraham, comme s'ils étaient littéralement des pierres à leurs pieds.

Les vrais « *enfants* » d'Abraham, qui devaient avoir la foi et la fidélité de l'esprit d'Abraham, devaient être pris dès lors, non seulement parmi les croyants juifs mais aussi parmi ceux que le Seigneur cherchait parmi les païens. Cela était nécessaire pour bien compléter le nombre des élus Israélites. Ces « *enfants* » devaient constituer la descendance d'Abraham, par qui toute l'humanité sera bénie dans le royaume à venir.

Esther risque sa vie

Verset mémoire : « *Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suse, et jeûnez pour moi, sans manger ni boire pendant trois jours, ni la nuit ni le jour. Moi aussi, je jeûnerai de même avec mes servantes, puis j'entrerai chez le roi, malgré la loi ; et si je dois périr, je périrai.* » — Esther 4:16

Texte choisi : Esther 4, 5

Après la fin de leur captivité babylonienne, certains Juifs ne retournèrent pas dans leur patrie, mais choisirent de rester en Perse. L'un des fonctionnaires du palais du roi était un Juif nommé Mardochée. Il avait une belle jeune cousine nommée Esther qu'il avait élevée comme si c'était sa propre fille.

Esther finit par devenir la reine du roi Assuérus, mais elle prêta l'oreille au conseil de Mardochée de ne pas révéler ses origines juives. Le premier adjoint au roi, Haman, souhaitait que tous se prosternent devant lui, mais quand Mardochée refusa de le faire, il convainquit le roi Assuérus que tous les Juifs à travers la Perse devraient être tués à une date donnée.

Quand Mardochée apprit ce terrible complot, il se vêtit d'habit de deuil, et dans toutes les provinces les Juifs pleurèrent à la perspective de la calamité qui devait s'abattre sur eux (Esther 4:1-3).

Esther fut alors informée de l'affliction de Mardochée et demanda quelle était la cause de son chagrin. Mardochée répondit en informant Esther du plan visant à exterminer tous les Juifs et la pria d'aller auprès du roi pour lui demander d'émettre un décret annulant son décret initial.

Esther répondit, cependant, qu'elle n'avait pas été en présence du roi depuis plus d'un mois, et que si elle s'approchait de lui sans y avoir été invitée, elle s'exposerait certainement à la peine de mort à moins qu'elle ne trouvât grâce à ses yeux et qu'il le montre en lui tendant son sceptre d'or (versets 4-15).

Notre verset mémoire montre qu'Esther saisit la gravité de la situation pour elle-même et l'ensemble de son peuple. Elle envoya donc un message à son oncle et par son intermédiaire à tous les Juifs pour qu'ils se joignent à elle dans un jeûne de trois jours.

Une importante leçon à tirer de ce récit est la nécessité d'avoir foi en Dieu (Hébreux 11:6). C'est pour cette raison que Mardochée insista pour qu'Esther comprenne qu'il était tout à fait possible qu'elle fût parvenue à la position honorable de reine dans le but particulier de sauver son peuple du malheur que Haman avait comploté.

Suite à la période de jeûne, Esther mit ses vêtements royaux et se présenta au roi Assuérus qui l'accueillit favorablement car il tendit son sceptre d'or (Esther 5:1,2).

Dans une série d'événements qui furent dirigés providentiellement, Haman fut exécuté, Mardochée fut élevé à une position d'honneur par le roi, et les Juifs furent sauvés de l'extermination en raison de l'intervention d'Esther.

En tant que chrétiens, aucun de nous est exempt d'épreuves d'un type ou d'un autre impliquant la famille, les questions de santé, l'emploi ou les persécutions à cause de notre attachement aux préceptes des Écritures. Nous devons nous rappeler, toutefois, que les situations difficiles sont permises dans notre vie afin de démontrer notre fidélité et obéissance à des principes justes et notre dévotion à Dieu. *« Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges... ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur »* (Romains 8:38,39).

Avec une telle exhortation, nous devrions être sûrs que si nous sommes fidèles à notre Père céleste, nous n'avons rien à craindre en raison de son amour suprême et de sa protection pour répondre à tous nos besoins.

Esaïe répond à l'appel de Dieu

Verset mémoire : « *J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? Je répondis : Me voici, envoie-moi.* » — Esaïe 6:8

Texte choisi : Esaïe 6

Dieu a utilisé le prophète Esaïe pour dénoncer le péché dans la conduite des Israélites et aussi pour les exhorter à se repentir et à changer de conduite. Comme ils ne tinrent pas compte de ces messages, Esaïe reçut une vision prophétique dans laquelle la majesté, le pouvoir et la sainteté de Dieu seraient révélés à un moment où toute la terre serait remplie de sa gloire (Esaïe. 6:1-3).

L'atmosphère environnante montrant la présence divine et angélique contenue dans cette vision céleste ébranla les fondements du temple et suscita chez Esaïe un sentiment d'admiration alors qu'il observait cette scène.

Comme Esaïe reconnut son imperfection et son incapacité à décrire la gloire Divine, un séraphin fut envoyé avec un charbon ardent provenant de l'autel pour purifier ses lèvres. Ainsi, d'une manière symbolique, il fut investi de la puissance de l'éloquence au-delà de sa propre capacité naturelle afin qu'il puisse prendre la parole avec une vigueur telle que Dieu voudrait la diriger (versets 4 à 7).

Notre verset mémoire décrit la réponse affirmative d'Esaïe à la demande de Dieu en s'engageant volontairement à proclamer un message envoyé du ciel pour le peuple d'Israël. Esaïe fut invité à déclarer la Parole de l'Éternel aux Juifs qui étaient dans une relation d'alliance avec Dieu mais qui, en tant que nation, le rejetaient (versets 9 et 10).

Dans un sens plus large et du point de vue prophétique, Esaïe représente Christ qui fit référence à cette vision comme nous le trouvons dans le Nouveau Testament, en Jean 12:38-41.

Esaïe reçu la mission de continuer à annoncer le jugement de l'Éternel, en dépit du fait que le peuple endurcirait son cœur et ne changerait pas ses habitudes (Ésaïe 6:11-13).

D'une manière similaire, par l'intermédiaire de Christ, Dieu a envoyé un message de la grâce et une invitation aux humbles d'esprit d'Israël à accepter le privilège de devenir des disciples et, à terme, de participer à son royaume de bénédiction de la famille humaine.

Un nombre relativement faible de cette nation choisit cette opportunité de devenir le noyau de son église de l'âge de l'Évangile. *« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous sera laissée ; mais, je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »* (Luc 13:34, 35).

Néanmoins, la grande mission qui consiste à annoncer le même message de la grâce et les bénédictions du glorieux règne de Christ à venir continue d'être proclamée sur l'ensemble de la terre par ses disciples. *« C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons, Christ Jésus »* (Hébreux 3:1).

Si nous sommes fidèles à l'émulation de l'exemple du maître de témoigner de la vérité de la Parole de Dieu, alors nous pouvons entretenir l'espoir d'être unis à lui dans la grande œuvre qui consistera à ramener l'humanité du tombeau.

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée. » (2 Timothée 4:7 et 8 ; Esaïe 35:5 à 10).

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

Un chaînon de la généalogie de Jésus

Chapitre 38

Versets 1 à 11 :

« En ce temps-là, Juda s'éloigna de ses frères, et se retira vers un homme d'Adullam, nommé Hira. Là, Juda vit la fille d'un Cananéen, nommé Schua ; il la prit pour femme, et alla vers elle.

Elle devint enceinte, et enfanta un fils, qu'elle appela Er. Elle devint encore enceinte, et enfanta un fils, qu'elle appela Onan. Elle enfanta de nouveau un fils, qu'elle appela Schéla ; Juda était à Czib quand elle l'enfanta.

Juda prit pour Er, son premier-né, une femme nommée Tamar. Er, premier-né de Juda, était méchant aux yeux de l'Eternel ; et l'Eternel le fit mourir.

Alors Juda dit à Onan : Va vers la femme de ton frère, prends-la, comme beau-frère, et suscite une postérité à ton frère. Onan, sachant que cette postérité ne serait pas à lui, se souillait à terre lorsqu'il allait vers la femme de son frère, afin de ne pas donner de postérité à son frère. Ce qu'il faisait déplut à l'Eternel, qui le fit aussi mourir.

Alors Juda dit à Tamar, sa belle-fille : Demeure veuve dans la maison de ton père, jusqu'à ce que Schéla, mon fils, soit grand. Il parlait ainsi dans la crainte que Schéla ne mourût comme ses frères. Tamar s'en alla, et elle habita dans la maison de son père. »

Aucune prophétie concernant Juda n'avait été faite à l'époque de ces incidents. Plus tard, Jacob, sur son lit de mort, rassembla ses fils et leur dit à chacun ce qui leur arriverait. De Juda il dit : *« Juda, tu recevras les hommages de tes frères ; ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les*

filis de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne : qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent » (Genèse 49:8-10).

Jésus est appelé « *le lion de la tribu de Juda* » (Apocalypse 5:5) et Jésus était la descendance promise de Juda et David.

La raison pour laquelle Juda quitta ses frères pour aller dans une ville au sud ouest de Jérusalem n'est pas connue. Mais il prit une femme de Canaan et eut trois fils d'elle: Er, Onan et Schéla. Er épousa Tamar, mais étant méchant, Dieu le fit mourir.

En ce temps-là un mariage de lévirat (lévirat voulant dire 'beau-frère') était pratiqué pour assurer une descendance au défunt. Aussi le fils suivant était-il supposé prendre Tamar pour femme et lui assurer une descendance, mais il refusa. Lui aussi fut frappé par Dieu pour sa méchanceté.

Le fils le plus jeune devait être donné à Tamar quand il serait grand. Mais Juda avait peur de perdre son fils comme les deux premiers et ignora de ce fait la règle du lévirat.

Versets 12 à 26 :

« Les jours s'écoulèrent, et la fille de Schua, femme de Juda, mourut. Lorsque Juda fut consolé, il monta à Thimna, vers ceux qui tondaient ses brebis, lui et son ami Hira, l'Adullamite. On en informa Tamar, et on lui dit : Voici ton beau-père qui monte à Thimna, pour tondre ses brebis. Alors elle ôta ses habits de veuve, elle se couvrit d'un voile et s'enveloppa, et elle s'assit à l'entrée d'Enaïm, sur le chemin de Thimna ; car elle voyait que Schéla était devenu grand, et qu'elle ne lui était point donnée pour femme.

Juda la vit, et la prit pour une prostituée, parce qu'elle avait couvert son visage. Il l'aborda sur le chemin, et dit : Laisse-moi aller vers toi. Car il ne connut pas que c'était sa belle-fille. Elle dit : Que me donneras-tu pour venir vers moi ? Il répondit : Je t'enverrai un chevreau de mon troupeau. Elle dit : Me donneras-tu un gage, jusqu'à ce que tu l'envoies ?

Il répondit : Quel gage te donnerai-je ? Elle dit : Ton cachet, ton cordon, et le bâton que tu as à la main. Il les lui donna. Puis il alla vers elle ; et elle devint enceinte de lui. Elle se leva, et s'en alla ; elle ôta son voile, et remit ses habits de veuve.

Juda envoya le chevreau par son ami l'Adullamite, pour retirer le gage des mains de la femme. Mais il ne la trouva point. Il interrogea les gens du lieu, en disant : Où est cette prostituée qui se tenait à Enaïm, sur le chemin ? Ils répondirent : Il n'y a point eu ici de prostituée.

Il retourna auprès de Juda, et dit : Je ne l'ai pas trouvée, et même les gens du lieu ont dit : Il n'y a point eu ici de prostituée. Juda dit : Qu'elle garde ce qu'elle a ! Ne nous exposons pas au mépris. Voici, j'ai envoyé ce chevreau, et tu ne l'as pas trouvée.

Environ trois mois après, on vint dire à Juda : Tamar, ta belle-fille, s'est prostituée, et même la voilà enceinte à la suite de sa prostitution.

Et Juda dit : Faites-la sortir, et qu'elle soit brûlée. Comme on l'amenait dehors, elle fit dire à son beau-père : C'est de l'homme à qui ces choses appartiennent que je suis enceinte ; reconnais, je te prie, à qui sont ce cachet, ces cordons et ce bâton. Juda les reconnut, et dit : Elle est moins coupable que moi, puisque je ne l'ai pas donnée à Schéla, mon fils. Et il ne la connut plus. »

Ces événements conduisent à la mise au monde par Tamar de deux jumeaux à Juda, Pérets et Zérach. Cette descendance fut suscitée en fait à Er, le fils aîné de Juda. Er, comme fils aîné, aurait été l'héritier des biens de Juda. Mais il mourut à cause de sa méchanceté, comme Onan, le fils suivant. Quant à Schéla, il ne fut pas donné à Tamar pour susciter une descendance à son frère aîné. Il fonda sa propre maison, ce qui est mentionné en 1 Chroniques 4:21,22. C'est le dernier des descendants dans la généalogie de Juda relatée en 1 Chroniques 4:1-23.

Versets 27 à 30 :

« Quand elle fut au moment d'accoucher, voici, il y avait deux jumeaux dans son ventre. Et pendant l'accouchement il y en eut un qui présenta la main ; la sage-femme la prit, et y attacha un fil cramoisi, en disant : Celui-ci sort le premier.

Mais il retira la main, et son frère sortit. Alors la sage-femme dit : Quelle brèche tu as faite ! Et elle lui donna le nom de Pérets. Ensuite

sortit son frère, qui avait à la main le fil cramoisi ; et on lui donna le nom de Zérach. »

Er, en fin de compte eut un fils, pas par ses frères, mais plutôt par son père. Quand Tamar donna naissance à ses deux jumeaux, l'un présenta sa main et la sage-femme attacha un fil cramoisi autour de son poignet. C'était Zérach. Mais au lieu que Zérach naisse en premier, ce fut son frère Pérets et c'est lui qui devint l'héritier de Juda. Même si Schéla était plus vieux que Pérets et lui-même fils de Juda, le lévirat faisait de Pérets un fils d'Er et il supplantait de ce fait Schéla.

La nation d'Israël était comme l'aîné des jumeaux. Elle eut en premier l'opportunité de devenir des membres de Christ. Comme elle ne profita que partiellement de cet appel, Dieu se tourna vers les gentils qui, comme 'deuxième jumeau' devaient en profiter en premier et partager avec Jésus la « *première résurrection* »(Apocalypse 20:5-6 et 1 Corinthiens 15:23).

Dans ce chapitre, nous avons un récit détaillé conduisant à la naissance de Pérets, un fils de Juda. Le récit s'intercale dans l'histoire relative à Joseph, et nous pourrions nous demander quel est son but, d'autant qu'il n'y a même pas d'histoire morale qui s'y rattache.

Cependant, le dessein de ce récit est évident quand on y découvre que Pérets est l'un des maillons de la chaîne généalogique d'Abraham jusqu'à la naissance de Jésus (voir Matthieu 1:3).

En rapport avec cela, on peut mentionner quelques informations intéressantes. Par exemple, dans le livre de Ruth nous avons un livre complet consacré à une histoire dont le dessein principal est d'identifier un autre chaînon de la généalogie menant à Jésus, à savoir Obed (voir Matthieu 1:5).

Dans notre récit nous avons également une illustration de celui qui est à l'évidence le choix de Dieu, Pérets, bien que son frère jumeau ait tenté d'être le premier-né (versets 28-30). Nous avons quelque chose de semblable avec la naissance de Jacob et d'Esau. Dieu agit d'une mystérieuse façon pour accomplir ses miracles.